



????????? ?????????? ??????????

Street art

La rue comme musée à ciel ouvert

Intégrés dans les programmes des visites guidées des offices de tourisme, les fresques et autres graffitis peints dans les rues des villes sont considérés comme des éléments à part entière de notre patrimoine. Découverte de quartiers, d'artistes, et d'œuvres incontournables de notre région.

[Texte : Claire Villard. Photos : Idriss Bigou-Gilles, Manu Massip, Éva Arrieus, OT Thau, CV et DR]

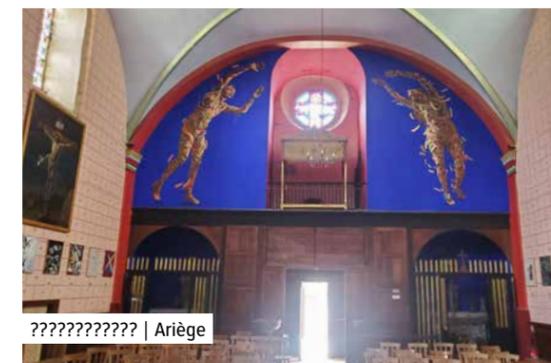
Certains artistes côtés étaient, quelques années plus tôt, considérés comme des vandales. Curieuse et fascinante histoire que celle du graffiti, cette pratique qui remonte à la nuit des temps. Aujourd'hui celui qu'on appelle le street-art, ou art urbain, s'invite partout, sur les immenses façades d'immeubles en ville, à l'entrée d'une salle des fêtes en rase campagne, ou même dans les églises. Les communes et les promoteurs immobiliers s'arrachent ceux qui sont devenus "street-designers" et qui parfois, ironie du sort, peuvent être amenés à peindre un mur pour le préserver des tags sauvages. Des musées entiers leur sont consacrés, suscitant de vifs débats : n'est-ce pas un contresens que de payer pour voir du street-art ? Doit-on rendre pérenne un art par définition éphémère ? L'arrivée massive du street-art dans nos paysages familiers a le mérite de faire parler, de croiser les points de vue sur la ville, l'urbanisme, et sur la culture en général,

entre les différentes générations. Et nous prouve que les murs ont bien des choses à raconter.

ARIÈGE

L'incroyable église du Carla-Bayle

La frontière entre art de rue et art conventionnel est devenue si poreuse qu'il arrive de trouver des œuvres ● ● ●



????????????? | Ariège



???????????? | Hérault



???????????? | Aude



???????????? | Aude

de street-artistes dans les endroits incongrus. Lorsque Marchal Mithouard taguait de son pseudo "Shaka" sur les murs d'Évry, sa ville d'origine, il n'aurait sûrement pas imaginé être convié, bien des années plus tard, à décorer une petite église ariégeoise. Au Carla-Bayle, on peut contempler sa grande et haute fresque, qui représente Adam et Ève, les bras levés, leurs corps dynamiques, tendus l'un vers l'autre, comme voulant se rejoindre par-dessus la porte d'entrée de l'édifice. Le tout sur un fond bleu électrique. Ce projet audacieux a été impulsé par l'artiste carlanais Tristan Ra, qui a lui-même peint le chœur de l'église. Une troisième artiste, Clermonde Oulmont, est intervenue dans la chapelle du Saint-Sacrement. L'ensemble, saisissant, illustre bien l'esprit et la philosophie du Carla, cité

des arts ariégeoise par excellence. Shaka, quant à lui, était connu des habitants. En 2014, il avait apposé un gigantesque basketteur en train de shooter sur le mur de la salle des sports, à l'entrée du village. Ses personnages, comme fragmentés et en perpétuel mouvement, sont reconnaissables entre mille.

AUDE La renaissance de la cave coopérative de Ferrals-les-Corbières

Deuxième vie improbable pour l'ancienne cave coopérative de Ferrals-les-Corbières. Bâtie en 1933, elle est abandonnée dans les années 2000, avant d'être réinvestie il y a peu par Spi-K-Tri, de son vrai nom Florent Hamel. Aujourd'hui, c'est un univers entier qui nécessite plusieurs heures pour être visité. Le site fait plus de 14 000 m², et le parcours proposé, pour profiter de chaque œuvre, plus de deux kilomètres. Arrivé dans l'Aude à l'adolescence, Spi-K-Tri (pour spirale, "karré", triangle) a lui-même été vigneron. Puis loueur de gîtes dans la région, et toujours, comme le fil conducteur de sa vie, artiste en marge, sculpteur de récup', graffeur. Après plus de trente ans de création, il s'est mis à chercher un lieu qui pourrait accueillir ses figurines démesurées, ses assemblages ésotériques, ses installations fantastiques, parfois effrayantes, dénonçant souvent les dérives consuméristes de nos sociétés. Le propriétaire de l'ancienne cave lui propose alors d'investir les lieux. Une solution aussi pour ce dernier, qui assistait, impuissant, à la détérioration du site, squatté et vandalisé. Partisan du « rien ne se perd, tout se transforme », Spi-K-Tri a utilisé toutes les archives qui se trouvaient sur place (du capot de voiture aux vieux classeurs) pour créer encore et toujours. Un monde à part, à découvrir absolument.

L'INFO EN www.spiktri.com

AVEYRON Decazeville, une autre image de la ville minière

La réputation de l'ancienne cité minière de Decazeville, au centre-ville jalonné de magasins clos depuis trop d'années, pourrait bien être en train de changer. À l'entrée de la ville, côté gendarmerie, se dresse la tour du Parc, immeuble d'habitations, dont trois des façades ont été transformées par Astro, artiste parisien qui affectionne particulièrement les illusions d'optiques. Les couleurs éclatantes se voient à dix kilomètres. « Cette œuvre illustre le renouveau de Decazeville, explique Nicolas Viala, adjoint à la culture à la communauté des communes, qui a amené le street-art dans le bassin. À l'origine, ce bâtiment de 41 mètres a été créé pour héberger les veuves et les familles des mineurs. C'est donc tout un symbole. » Non loin de là, trois autres dessins se dévoilent sur les murs de la maison des syndicats. Des femmes aux regards pénétrants, ou bien une déesse d'inspiration mexicaine. Une vingtaine d'autres sites ont été peints en



???????????? | Aveyron

AUTOROUTE A 61

SOUS LE REGARD DE LA PANTHÈRE ROSE

Combien d'automobilistes la croisent chaque matin ? Combien d'enfants lui font coucou chaque été sur la route des vacances ? Postée depuis bien longtemps au bord de l'autoroute des deux mers, l'A61, cette panthère rose à l'air dubitatif fait bel et bien partie du paysage audois. Difficile d'en savoir plus sur son origine. On sait cependant qu'elle est située sur la commune de Montréal d'Aude. Mais à la mairie, personne ne connaît son histoire. La grange appartiendrait à une personne domiciliée à Alzonze. Les rares photos que l'on trouve de la panthère audoise nous donnent cependant quelques indices. Celles datant d'il y a une dizaine d'années montrent le buste de la fameuse panthère sur le tiers droit du mur de la grange, l'autre partie, les deux tiers gauche, sont occupés par deux immenses lettres : D et A. Aujourd'hui, le félin est identique, mais les lettres à côté ont changé : T et N. Il est très probable que ces deux lettres soient la signature de l'artiste, on suppose donc que le mur a été repeint par une personne différente ces dernières années...

2019 dans le cadre du festival Murs-murs de Decazeville. « Ça a été incroyable, ça a touché tout le monde, des projets ont été menés avec les scolaires, des personnes âgées sensibles à l'histoire de la ville se sont émues aux larmes de voir revivre certains bâtiments... », se souvient Nicolas Viala, qui a contribué à faire venir des artistes de renommée internationale. La ville voisine de Cransac s'y est mise à son tour. On peut notamment y voir la superbe fresque "Symbiose", réalisée en 2021 par Ratur, qui réinterprète le mythe de Daphné.

HAUTE-GARONNE Deux fresques emblématiques à Toulouse

Près de trente ans de carrière. Mademoiselle Kat est une figure de l'art urbain féminin toulousain. Étudiante en arts au Mirail à Toulouse, elle commence par peindre à la sauvage, la nuit, dans les rues de sa ville. Ses petites pin-up prennent forme. Son style, cartoon et acidulé, se fait remarquer, et elle déploie un univers pimpant et féminin inimitable, dans une discipline encore très masculine. On se souvient notamment de ses affiches de film exposées dans le métro toulousain en 2014. Mademoiselle Kat, par ailleurs enseignante en arts plastiques, est



???????????? | Hautes-Pyrénées

revenue sur le devant de la scène en 2021 avec une proposition forte à l'adresse des Toulousains. Elle s'est emparée spontanément d'un mur situé rue Sainte-Ursule pour réaliser une nouvelle affiche de film fictif, mais remplie de références, "Jungle Fever". On y retrouve l'une de ses pin-up qui remarque, d'un air faussement naïf : « Je trouve que le climat se réchauffe... pas vous ? »

À l'heure où Kat s'affirmait avec ses bombes, dans les années 90, naissait le collectif Truskool, dans le quartier Arnaud-Bernard et sa fameuse rue Gramat, restée LA rue du graff à Toulouse. Les artistes qui le composent, à la renommée désormais internationale, ont élaboré en 2017 une fresque collaborative de 30 mètres de haut, la plus grande de la Ville rose, à l'angle de la place Arnaud-Bernard et du boulevard Lascrosse. En forme d'hommage à l'histoire du graff à Toulouse et à leurs débuts.

HAUTES-PYRÉNÉES Faire revivre les vitrines de Bagnères-de-Bigorre

À Bagnères-de-Bigorre, la municipalité fait d'une pierre deux coups : amener l'art dans la ville et rafraîchir les vitrines désaffectées. En 2018 déjà, l'opération avait été menée avec succès. Les artistes sélectionnés avaient planché sur le thème « nature, faune et flore ». Cette année, quatre nouveaux plasticiens ont investi la rue des thermes, près de la halle, pour s'exprimer sur la thématique « culture et sport ». L'objectif étant aussi de mobiliser les habitants, ceux-ci ont été invités à voter pour leur œuvre favorite, parmi celles de Maud Gambier, Fanny Arnal-Anger, Mathilde Cathelain et Ludo Rousset, aux esthétiques et techniques très différentes.

Une initiative dynamisante pour la petite ville pyrénéenne, qui ne manquera pas de susciter également la curiosité des touristes cet été.

HÉRAULT Sète, une surprise à chaque coin de rue

Proportionnellement à sa taille, en termes d'art urbain, la ville de Sète est certainement l'une des plus généreuses de la région. Les œuvres témoignent de la très grande diversité des artistes urbains, tant dans leurs styles que dans les thèmes abordés. L'une d'entre elles représente l'emblématique chanteur de la ville, Georges Brassens, pipe à la bouche et guitare à ses pieds. Réalisée en 2019, elle est visible à l'angle des rues de la Révolution et Georges-Brassens et recouvre une façade de trois étages. Son créateur est lui aussi sétois. Il s'agit de Maye, qui s'est essayé à la bombe dans les rues de Montpellier, à l'adolescence, et peint désormais un peu partout ses personnages caractéristiques, filiformes, qui évoquent de drôles d'insectes sortis de contes de fées.





???????????? | Gard

• • •

Si en repartant de Sète, direction l'ouest, vous empruntez l'autoroute A9, une autre œuvre phare de l'Hérault se dresse au niveau de Villeneuve-les-Béziers, sur un support bien différent. Il s'agit de celle apposée sur la centrale à béton de l'usine Servant, la "concrete cathédrale" du breton Mathias Brez. Celui-ci répondait à une commande du groupe Bouygues en 2019. Ses formes géométriques jaunes et rouges font désormais partie du décor des Biterrois.

GARD

À Nîmes, chacun veut son "mur"

Les propriétaires nîmois se battent presque pour voir les murs extérieurs de leurs logements repeints par des graffeurs. Une belle récompense pour l'association Le Spot, qui, il y a dix ans, a lancé "l'Expo de ouf", menée par Cédric



10 MIDI le magazine

Crouzy co-fondateur de ce lieu multi-culturel. Le principe : lancer un "appel à murs" auprès des habitants, afin que ceux-ci cèdent leur façade à un artiste. Un dispositif complètement innovant, dont le succès a été immédiat. Cette année, l'association fête sa dixième édition. À l'heure où nous écrivons, elle a reçu une quarantaine de candidatures, et devra en retenir seulement dix. « Nous faisons d'abord une proposition au propriétaire en lui montrant le travail de l'artiste que l'on a choisi. Il peut refuser, mais une fois qu'il a accepté, il n'a pas de regard sur ce qui va être peint sur son mur », explique Lauréline Tellier, chargée de production au Spot. L'action vise deux quartiers prioritaires de Nîmes, Gambetta, et Richelieu. Par ailleurs, dans les locaux du Spot, au cœur du quartier Gambetta, des expositions de street-art ont lieu toute l'année. On y présente en ce moment le travail que Tito et Muc, tous deux parisiens, ont réalisé au cours d'une semaine de résidence en avril. Le 10 septembre, grande fête pour l'inauguration de "l'Expo de ouf" 2022 avec la découverte des dix nouvelles fresques.

GERS

À Eauze, une nouvelle fresque tous les trois mois

L'association Mur, à Eauze, invite tous les trois mois un artiste d'Occitanie ou d'ailleurs à venir s'exprimer sur un mur de la ville. Le même mur à chaque fois, dans le jardin de lecture près de la médiathèque, qui donc change de visage chaque trimestre. Début mai, Demoiselle MM, jeune street-artiste parisienne, a peint le portrait d'une grande femme-pa-

pillon, baptisée "Demoiselle Parpalhou" ("papillon" en gascon, ndlr). « C'est la cinquième fresque éphémère en live qui a été réalisée, précise Nicole Dauguen, co-présidente de l'association organisatrice et à l'initiative du projet. Les gens passent, s'arrêtent, en parlent. » Pas évident de leur faire comprendre que le dessin aura une durée de vie très limitée... « Certains ont même voulu faire une pétition pour qu'on laisse la fresque ! Mais c'est le principe du street-art d'être éphémère. » Les locaux sont depuis quelques années familiers de la discipline. En effet, la même association a fondé un petit festival qui commence à faire parler de lui bien au-delà des frontières gersoises. La huitième édition du "Street'art'magnac" aura lieu la dernière semaine d'octobre et accueillera une douzaine d'artistes de toute la France. D'ici là, Gersoises et touristes de passage pourront assister à l'élaboration de la prochaine fresque éphémère du 22 au 24 juillet. Elle sera cette fois-ci l'œuvre de la toulousaine Miadana.

PYRÉNÉES-ORIENTALES

La poésie de Ben Caillous à Argelès-sur-mer

Ben Caillous est d'abord un dessinateur, un vrai. De bande dessinée et de carnets de voyage, notamment. Il est passé aux murs un peu plus tard, et y a transposé ses personnages souvent enfantins, des yeux desquels se dégagent à la fois mélancolie et poésie. Il officie essentiellement dans les Pyrénées-Orientales, où, début juin, on pourra le voir travailler en direct. « Ce sera sur un transformateur, près de la plage, à Argelès. Un endroit que j'ai repéré depuis deux ans, explique-t-il. J'ai envoyé ma maquette, mon projet, à la munici-



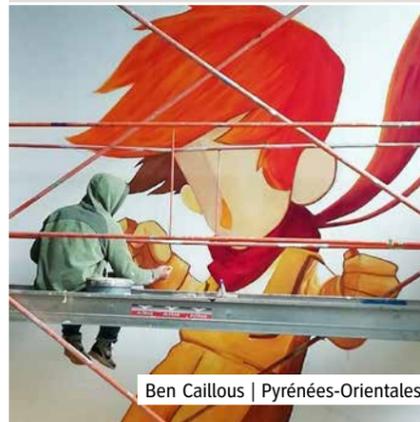
???????????? | Gers

MÉMOIRE

DEUX GRAFFEURS TRAGIQUEMENT DISPARUS

Pierre Audebert, alias Full1, et Julien Blanc, dit JibeOne, respectivement 28 et 34 ans, sont morts tragiquement le 20 avril dernier, fauchés par une rame tandis qu'ils tentaient de taguer l'intérieur d'un tunnel de métro à Brooklyn. Un tunnel très prisés par les graffeurs. Poser leur nom sur ces murs représentait pour eux un rêve ultime. Ils accompagnaient leur acolyte le graffeur CeeT Fouad en visite auprès de galeristes new-yorkais.

Full1 était originaire de Cahors, dans les rues desquelles il a fait ses armes. Ses œuvres les plus récentes, des toiles peintes à l'aérosol et à l'acrylique, évoquent le relief découpé de son Quercy natal. Il avait suivi des études d'art graphique et de sérigraphie. JibeOne, lui, venait de Perpignan. Il avait quitté son travail un an plus tôt pour se consacrer à sa passion, et sa côte commençait à grimper dans le marché de l'art. Il était père de deux enfants. Tous deux étaient accueillis, avant leur départ, à La Pépinière, à Toulouse, une résidence d'artistes destinée à l'art urbain, portée par le même CeeT Fouad.



Ben Caillous | Pyrénées-Orientales



Revisite de La Source de Dominique Ingres par l'artiste MOG Tarn-et-Garonne

palité, et il a été accepté. » D'autant que le transformateur en question faisait régulièrement l'objet de détériorations... et de tags. Rendez-vous du 6 au 12 juin sur la plage, « un super spot où on peut venir en famille. On va organiser des ateliers avec les gamins ». Les motifs que l'artiste a choisis risquent de tourner autour des thèmes de la mer et de la pêche. Ben s'emploie en effet, pour chaque projet, à rattacher son dessin au territoire qu'il occupe. Ainsi son touchant paysan catalan et son âne à Laroque-des-Albères, ou son Petit Prince qui accueille les lecteurs à la médiathèque de Toulouse.

TARN

"Los Chicanos" dans les rues d'Aussillon

Ces sympathiques poulets colorés sont devenus la signature de CeeT Fouad. On les aperçoit également depuis la rocade de Toulouse, d'où il est originaire, sur le bâtiment de RTE (Réseau Transport Electricité) au niveau des sept deniers. Plus confidentielle car située dans la ville d'Aussillon près de Mazamet, la fresque qu'il a réalisée dans le Tarn est aussi composée d'une nuée de petits volatiles qui redonnent du peps au quartier de la médiathèque. L'année suivante, un deuxième grand mur, juste à côté du premier, a été confié à un autre artiste d'envergure nationale : Patrick Da Cruz. Durant un an et demi, ces projets ont animé le quotidien des Aussillonais, qui ont pu rencontrer les plasticiens. « L'idée était d'inviter des artistes de premier plan sur plusieurs années pour, à terme, constituer un ensemble d'une quinzaine d'œuvres. Malheureusement, le projet a été stoppé », explique Philippe Colombani, élu à l'origine du programme "Aussillon Street-Art". Il reste heureusement ces deux murs bigarrés qui illuminent joyeusement le paysage.

TARN-ET-GARONNE

Femmes iconiques à Montauban

Ne pas baisser les yeux. Ce pourrait être à la fois l'un des préceptes de Marika Gysbers, alias Mog, celui des femmes dont elle compose de puissants portraits, et la réaction du badaud qui les aperçoit. Impossible de détourner le regard tant ces visages, aux couleurs vives, parfois même criardes, ont des choses à dire. Et ces rectangles qui encadrent leurs yeux expressifs, sa marque de fabrique, le rappellent à chaque instant. À Montauban, la plasticien originaire de Pau a d'abord peint en 2018 la montalbanaise Olympe de Gouges. « Une femme qui s'est battue pour la liberté, le droit des femmes, la guillotine, avant de se faire elle-même guillotiner », rappelle Mog. Trois ans plus tard, elle est à nouveau choisie par la Ville pour cette fois-ci réinterpréter une œuvre d'Ingres. Ce sera La Source. Sur quinze mètres de haut, l'artiste dessine une jeune femme un peu différente de l'originale. « Je l'ai habillée d'un maillot de bain girly, tout en la laissant seins nus. J'ai remplacé la cruche d'eau par une jarre déversant de la peinture. En changeant le contexte, cette femme a une parole, un propos, tandis que dans la version originale, elle ne fait que cristalliser les canons de beauté imposés par les hommes. » Deux fresques devenues des classiques à Montauban, dont la plasticienne peut être fière. « L'une des choses qui m'a donné du courage dans mon travail, c'est l'idée que les œuvres de street-art sont le patrimoine de demain, que cet art ne m'appartient pas. » ●



"Los Chicanos" | Tarn